

tane et du sur.
 e temple, et les
 : l'autel la croix
 re pour mettre
 r une fête et un
 t Antoine, pro-
 des enfants de

CE

ion suivante :
 rt, âgée de quatre-
 une neuvaine au
 ; elle négligea de
 quelques mois elle
 e ses arrière-petits
 avela la promesse
 te neuvaine, Mde
 continue à per-
 rdité. Elle désire
 le bon Frère Di-
 r les vœux et les
 eur piété et à leur
 s l'ancienne église
 opriété des Angi-
 aire du T. O.



cré. Cœur dans
 sly, des Frères-
 alais. — Rome,

eur qu'il affec-
 car il est fran-
 s saints préférés.
 saint François,
 moins par l'en-
 un dogme qu'il
 e, qui, au fond,
 gie catholique.

On se trompe étrangement quand on affirme que le Vénérable Scot fut surtout un génie analytique; il l'était d'instinct, plus que saint Thomas, plus qu'aucun autre docteur de son époque. Il l'était peut-être à l'excès. Il y a chez lui un pressentiment sublime des méthodes scientifiques du XIX^e siècle. Et malgré toutes les dénégations, Scot fut surtout un génie synthétique. Le temps servit mal la pensée de cet homme prodigieux en ne lui permettant pas de se condenser dans une de ces œuvres cyclopéennes qui sont le reflet d'une intelligence, d'une époque, d'un système.

Mais, pour ne s'être pas affirmée à la manière de saint Thomas, cette unité n'en est pas moins réelle et moins implacable. En philosophie, qui niera que la volonté ne soit l'axe autour duquel se meuvent, avec ampleur et logique, toutes les doctrines scotistes? En théologie, cet axe est l'Incarnation dans le catholicisme; l'Incarnation est toujours le foyer d'où rayonnent tous les dogmes et tous les bienfaits. L'originalité du Vénérable Scot n'est pas d'avoir proclamé cette vérité, mais d'avoir, en la déplaçant, étendu son rayon. Il a placé le dogme de l'Incarnation au-delà du péché originel; il en a fait le centre glorieux de toutes les œuvres divines, comme le soleil est le centre du système qui porte son nom. Ainsi placé, l'Incarnation ne rayonne plus seulement à travers l'ignominie du Calvaire, comme l'expression suprême de l'amour de Dieu pour l'homme déchû, comme un accident heureux venant restaurer le plan divin contrarié par la malice humaine, elle brille surtout comme le centre d'un monde glorieux dont Dieu voulait, avant la chute, être la synthèse glorieuse en unissant dans la personne du Verbe la nature humaine, afin que, toute créature étant soumise au Dieu-Homme, toutes fussent aussi, par la perfection de son adoration, rapportées à la Trinité.

Une telle conception n'est certainement ni étriquée ni banale. Elle révèle chez son auteur une puissance de vision qui s'étend bien au-delà des minuties de l'analyse et jusqu'aux limites les plus reculées de la synthèse. C'est grâce à l'harmonie et à l'aisance de ce plan, que le Vénérable Scot a eu sur ses devanciers et ses contemporains, l'inappréciable avantage de comprendre et de défendre un dogme d'une importance aussi capitale que celui de l'Immaculée-Conception. Saint Thomas et saint Bonaventure ne l'avaient pas compris, précisément parce qu'ils s'étaient fait une autre conception du plan de l'Incarnation. C'est que pour eux, celle-ci n'était une synthèse que secondairement; avant tout, elle était une restauration, et la femme qui devait y coopérer, devait aussi y participer.

Le Rév. P. Déodat nous donnera sans doute prochainement ce corollaire de la Thèse qu'il vient d'exposer dans une langue peu commune sous la plume d'un scolastique. C'est en effet un rare mérite que de savoir traduire avec élégance et limpidité, la doctrine scotiste de l'Incarnation. Tous les lecteurs ne partageront peut-être pas toutes les vues de l'auteur: c'est parfois affaire de préjugés. Tous aussi sans doute ne trouveront pas le style impeccable, malgré ses réelles et très